

Pensées socialistes et conceptions de la nature

Colloque international sous la direction de

Vincent BOURDEAU (bourdeauv@gmail.com)
Stéphane HABER (shaber@u-paris10.fr)
Arnaud MACÉ (arnaud.mace@univ-fcomte.fr)

Université de Franche-Comté, UFR SLHS, 15-17 avril 2009

Ce colloque, qui s'inscrit dans le cadre des célébrations de l'année Proudhon à Besançon, apporte une réflexion originale et attendue sur le rapport entre deux problèmes primordiaux de notre modernité : la question des formes d'organisation collective de la société et celle de l'environnement. Une pensée de l'organisation collective de la société est-elle compatible avec une vie humaine en bonne intelligence avec l'environnement ? A-t-elle été et pourra-t-elle être encore nuisible ou salvatrice pour l'objectif du respect de l'environnement ?

Par ailleurs, ce colloque joue un rôle charnière au sein des recherches menées par le Laboratoire de recherches philosophiques sur les logiques de l'agir (EA 2274) durant le quadriennal 2007-2011 sur le thème des rapports nature/société. Les deux premières années sont consacrées à un examen historique de ce partage : comment un tel partage s'est-il constitué et modifié depuis l'Antiquité. La première année nous a menés des présocratiques au XVIII^e siècle (voir <http://slhs.univ-fcomte.fr/rech/philolab/seminaire-agir.html>), la seconde sera consacrée à la pensée sociale du XIX^e siècle, avant de consacrer deux ans à la question du rôle de ce partage dans l'édification des sciences humaines et sociales contemporaines. A la charnière de ces quatre ans, une réflexion sur le rôle des pensées socialistes au sein de cette histoire permettra à la fois d'achever l'étude historique de la pensée sociale du XIX^e siècle et d'aborder l'examen de la construction des sciences sociales contemporaines. En outre, il a été choisi de placer ce colloque au sein de l'année Proudhon pour entrer en synergie avec toutes les autres activités consacrées à l'oeuvre du penseur franc-comtois.

Comment donc les socialismes se sont-ils rapportés au partage nature-société ? Ont-ils sollicité, voire même exacerbé, ce partage ? En d'autres termes, ont-ils eu toujours besoin, pour se constituer, de l'idée d'un arrachement de l'homme, être historique et social, à la nature ou, au contraire, ont-ils contribué à remettre en cause ce partage, par exemple en fonction de problématiques naturalistes et/ou matérialistes ? Et, plus généralement, dans quelle mesure la pensée socialiste du XIX^e et du XX^e siècle a-t-elle eu besoin de développer, pour assurer ses bases théoriques, une certaine vision de la Nature, des êtres et des lois qui la définissent, ainsi qu'une certaine conception des rapports entre la nature et les activités humaines ? Bref : y a-t-il eu une ou des « philosophies de la nature » créées ou transformées pour leurs besoins par les penseurs qui se réclamaient du projet socialiste au sens large ? Quels furent, le cas échéant les grands thèmes de cette conception ? En particulier, a-t-elle comporté des aspects « environnementalistes », voire « écologistes » qui mériteraient d'être explorés et même réactivés à la lumière des questions contemporaines ?